



PENSER

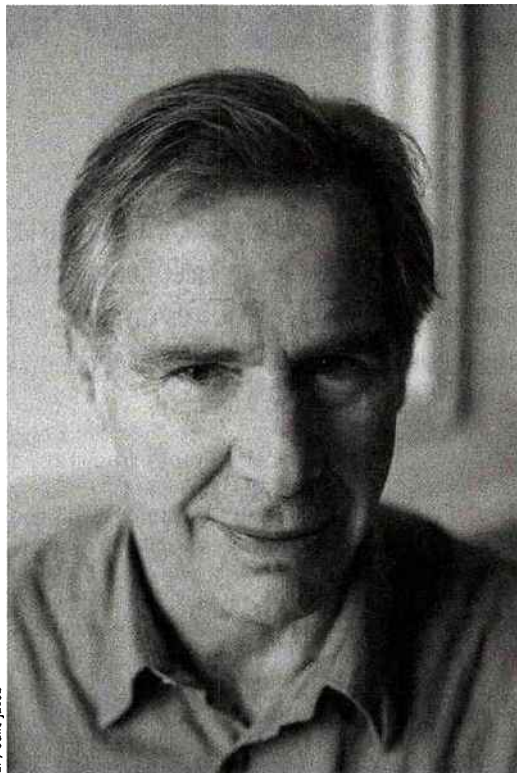
Vive l'utopie réaliste !

Dans "l'Homme inutile", l'économiste iconoclaste Pierre-Noël Giraud dénonce la relégation sournoise des précaires. En érodant le corps social et en minant la politique, cette mise au ban installe, selon lui, les germes de la guerre civile. PAR ÈVE CHARRIN

Rares sont les livres qui procurent le sentiment grisant de comprendre, d'un coup, le chaos du monde. *L'Homme inutile* est de ceux-là. Pierre-Noël Giraud a déjà prouvé l'acuité de ses analyses. Dès 1996, cet économiste inclassable avait annoncé dans *l'Inégalité du monde* (Folio Actuel) le creusement des écarts entre riches et pauvres dont feraient les frais les classes moyennes de nos vieux pays développés. La suite lui ayant malheureusement donné raison, l'auteur précise à présent son diagnostic : « *Nombreux sont aujourd'hui les hommes superflus, inexploitable, exclus, rejetés dans des trappes, en un mot inutiles aux autres et à eux-mêmes.* »

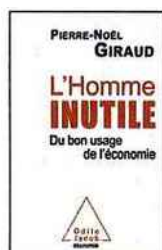
L'inégalité suprême, c'est l'inutilité, définie par l'impossibilité de gagner correctement sa vie et l'incapacité à améliorer son sort. Causé par « *la mise en concurrence des hommes par les firmes globales* », aggravé par la détérioration rapide de l'environnement, le fléau ne se soucie pas des frontières. Chômeurs, intermittents, précaires, *working poors* des pays développés, habitants des bidonvilles et paysans misérables des pays émergents, tous souffrent d'une forme sournoise de relégation.

Cette « *horreur économique* » que dénonçait la romancière Viviane Forrester il y a vingt ans, Pierre-Noël Giraud en fait aujourd'hui un concept opératoire. L'inutilité ne constitue pas seulement une injustice, mais encore une grande inefficacité, montre l'auteur, qui convoque au passage le sociologue italien Vilfredo Pareto, le philosophe américain John Rawls et l'économiste indien Amartya Sen.



dir / Odile Jacob

PIERRE-NOËL GIRAUD oppose à son constat glaçant des mesures "praticables", en privilégiant "le bon vieux critère républicain de mobilité sociale".



L'amélioration du sort des « inutiles » ne procède pas de la seule générosité, car « *l'ouverture des trappes* » profiterait à tous. Convaincant.

CASSER LES MONOPOLES

Giraud se moque de la sacro-sainte croissance, idole de ses collègues. Le problème, c'est que l'inutilité ronge le corps social et envahit la politique en y instillant les germes de la « *guerre civile* ». L'actualité, en Syrie et ailleurs, montre assez qu'il ne s'agit pas là d'une vue de l'esprit. En cause, selon l'auteur, « *l'errance des conflits économiques* », à savoir ce floutage des responsabilités par la

globalisation et la financiarisation : les hommes inutiles « *ne peuvent précisément identifier qui est responsable de leur sort, contre qui lutter, avec qui s'allier* ». Ce qui « *ouvre la voie à d'autres formes d'identification, communautaires, religieuses* ».

Même les moins sectaires s'y laissent prendre : ainsi, qui a vraiment profité de la dette grecque ? « *On a oublié, ou même jamais su. [...] On est à 100 lieues des conflits économiques organisés en luttes de classes.* » Place aux « *identifications nationalistes - les Allemands contre les Grecs* ». Dans la foulée, « *on voit également resurgir le thème du financier apatride. La figure de l'usurier juif n'est pas loin* ».

A ce constat glaçant, l'auteur oppose des mesures « *praticables* », dit-il, privilégiant « *un critère qui n'est rien d'autre que le bon vieux critère républicain de mobilité sociale - mais remarquons qu'à ce compte-là, en France, nous ne sommes déjà plus en République* ». A quelles recettes recourir, libérales, étatiques ? Au prisme de l'inutilité, le vieux clivage ne fonctionne plus. Eclectique, Giraud préconise aussi bien de casser quelques monopoles (les taxis en France) et de favoriser la création d'entreprise, voire l'apparition de « *milliardaires du numérique* », que de protéger les frontières économiques de l'Europe par une politique de taux de change et une politique industrielle d'inspiration colbertiste. Une « *utopie réaliste* », dense, originale et stimulante. ■

L'Homme inutile. Du bon usage de l'économie, de Pierre-Noël Giraud, Odile Jacob, 400 p., 23,90 €.